

RECIT DETAILLE

Pays	Etat	Date	Récit
Mexique	Puebla Oaxaca	07/12/2010	<p>Ca a été le cirque toute la nuit ; le vrai, avec les flonflons ; mais jusqu'à 1 heure du matin. Et comme les pétards commencent à exploser à l'aube... Bref, nous quittons sans regret l'hôtel de Ixcaquixatla et sa vieille rombière. Nous poursuivons notre traversée de la Sierra Madre del Sur à travers un paysage semé d'imposants cactus, plusieurs fois centenaires. Certains, qui ont plus de 5 mètres de haut, prennent le forme de candélabres avec des dizaines de branches tendues vers le ciel. D'autres sont droits comme des poteaux téléphoniques. Le désert est égayé par de nombreux arbres à fleurs blanches au port de cerisier mais dont les fleurs ressemblent à de gros liserons.</p> <p>La route épouse chaque contour du terrain et lorsque nous voyons les montagnes qui s'étendent à l'infini, nous mesurons le chemin qui nous reste à parcourir à travers la sierra. Le moindre point d'eau voit pousser roseaux, palmiers, bananiers et autre végétation à profusion. Autour des villages installés dans ces oasis, les paysans labourent les champs grâce à d'antiques charrues à main, tractées par des chevaux. Sur les prairies desséchées paissent moutons et chèvres, gardées par leur berger, à pied ou à cheval. A l'ombre d'un arbre, un homme debout tresse un panier avec des herbes.</p> <p>Après 70 kilomètres de route sinueuse, nous atteignons la route n°190 qui mène à Oaxaca. Nous traversons Huajuapán et poursuivons jusqu'à Yanhuitlán. Un grand bâtiment religieux nous fait signe. C'est là que nous passerons la nuit, du moins nous l'espérons. Contournant l'édifice, nous parvenons sur le zocalo. Une femme amérindienne à qui je tente de demander des informations se détourne pour ne pas nous parler. Ca commence bien. Nous nous garons et demandons l'aide d'un quidam installé à la terrasse d'un café. Celui-ci nous désigne l'édifice municipal, sous les arcades, de l'autre côté de la place. Nous y trouvons une dame qui nous envoie sur une autre dame jusqu'à une troisième qui s'appelle Carmen. Carmen est notre sauveur. Elle propose de nous héberger dans sa cour.</p> <p>Mais le portail est vraiment étroit. Le passage est surmonté d'un fil électrique et d'un tuyau d'eau. Heureusement, Constantino est là. Il démonte le fil électrique, monte sur le toit d'une baraque et soulève le tuyau. Après de savantes manoeuvres et beaucoup de sueur, Georges finit par entrer le camping-car dans la cour. Muchas gracias Constantino. Carmen est contente de nous recevoir. En faite, sa maison abrite des chambres d'hôte et elles font la cuisine pour ses visiteurs. Un de ses frères habite Rouen et sa nièce est installée à Montpellier. Elle en a profité pour visiter la France. Malheureusement, elle n'a que peu de temps à nous consacrer car elle participe à une réunion importante pour le village. Nous la laissons donc à ses occupations et partons visiter l'imposant monument qui est l'ancien couvent du village, flanqué d'une église.</p> <p>Le couvent se visite, bien qu'en cours de restauration. Moyennant 31 pesos chacun, nous pouvons admirer le cloître avec sa galerie supérieure, les couloirs qui mènent aux anciennes cellules des religieuses et la cuisine avec sa cheminée monumentale. Malheureusement, l'église est fermée. Nous retournons chez Carmen. Nous ne la verrons pas de la soirée, toujours occupée par sa réunion. A la tombée de la nuit, les pétards se font à nouveau entendre. Grande ville ou petit village, au mois de décembre, tout le monde est à la fête.</p> <p>un peu d'espagnol : sabe donde podemos acampar con la camioneta este noche ? : savez-vous où nous pouvons camper avec la camionette cette nuit.</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Mexique	Oaxaca	08/12/2010	<p>Nous retrouvons Carmen et Constantino dans la cuisine du patio. Nous avons déjà pris notre petit déjeuner mais nous n'osons pas refuser le deuxième qu'elle nous offre de prendre en sa compagnie. Entre son français balbutiant et notre espagnol qui ne vaut guère mieux, nous parvenons à échanger quelques informations sur nos familles respectives. Mais surtout, Carmen nous explique que son auberge fonctionne sur un mode associatif avec les femmes du village. Elle pratique l'agriculture biologique dans l'espoir de promouvoir Yanhuïtlan et de lui redonner vie. L'exode rural a vidé beaucoup de maisons. Elle nous encourage dans notre voyage : rencontrer et apprendre à connaître les autres apaise les peurs, évite les conflits. Il est si facile de détruire et si difficile de construire.</p> <p>Avant de quitter Yanhuïtlan, nous partons visiter l'église maintenant ouverte. Elle comporte de nombreux retables de bois couverts de feuilles d'or et une importante statuare. Mais le tout mérite une réhabilitation. Certains tableaux, en cours de restauration, laissent apparaître un vide. Mais l'ensemble est majestueux. Les murs bruts en pierre blanche, donnent un aspect épuré, rare dans les églises mexicaines.</p> <p>Nous prenons la direction de Oaxaca par l'autoroute payante. Nous arrivons rapidement dans la capitale de l'état qui compte 500 000 habitants. La ville est claire et propre, la circulation fluide et les directions relativement bien indiquées. Nous arrivons donc sans encombre au Trailer Park de Oaxaca. Nous cherchons aussitôt Leanne. Nous avons promis à Lars et Janni, rencontrés à Cholula, de remettre à cette canadienne les guides et la bouteille de vin qu'ils lui destinaient.</p> <p>Notre mission accomplie, nous faisons la connaissance de Germain et Suzanne, deux québécois qui visitent le Mexique, loin de l'inquiétude de leurs compatriotes et de celle de leurs voisins étatsuniens. Ils sont ici depuis quelques jours et apprécient la ville. Il nous faut maintenant trouver le garage Mitsubishi de Oaxaca, avenida de la Universidad. Nous rejoignons le concessionnaire sans problème et prenons en rendez vous pour une révision le surlendemain, 8h30.</p> <p>Nous finissons tranquillement la journée au camping.</p> <p>XXXXXX</p>
Mexique	Oaxaca	09/12/2010	<p>Nous avons décidé de passer la journée au camping pour faire les lessives et nous connecter à internet. La lavanderia est située à quelques pâtés de maisons d'ici. Germain et Suzanne nous accompagnent car ils ont leur propre linge à récupérer à la laverie. Pendant qu'ils attendent leurs paquets propres, nous faisons peser notre linge sale : 15 kilogrammes. Puis nous rentrons au camping et Germain nous indique un café internet où, paraît-il, la connexion est bonne. C'est ce que nous constatons en nous installant à "l'italian café". Nous restons là 3 heures entre conversations vidéo, réponses à nos courriers et envois de fichiers pour notre site internet.</p> <p>De retour au camping-car, Georges s'offre une petite sieste pendant que je m'atèle à la rédaction de notre livre. A la tombée de la nuit, nous voyons arriver Leanne et un de ses élèves qui souhaite faire un exposé sur les marchés de Noël en France. Nous avons promis de lui donner des informations. A l'aide des photos que nous avons prises à Colmar en 2004, nous expliquons à Pepe les petites cabanes en bois, le vin chaud et les pains d'épice.</p> <p>Alors qu'il est temps pour nous d'aller rechercher notre linge à la laverie, nous faisons la connaissance de Jolanda et Marco, deux jeunes suisses allemands qui projettent de parcourir tout le continent américain en deux ans. Ils repartent demain. Peut-être nous retrouverons-nous en jour. En retard, nous nous précipitons à la lavanderia avant qu'elle ne ferme ses portes. Nous rentrons dans la nuit pour ranger notre linge. Demain, nous devons nous lever de bonne heure pour porter la voiture au garage.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Mexique	Oaxaca	10/12/2010	<p>Nous devons présenter la voiture au garage Mitsubishi à 8h30. Contrairement à notre habitude, nous nous pressons un peu pour nous préparer. Nous arrivons à l'heure dite puis nous repartons en bus vers le centre ville. A 9h00, il y a déjà de l'animation mais il fait toujours froid. Pulls et écharpes ne sont pas superflus. Nous commençons notre visite par la cathédrale. Sur le parvis, je me laisse tenter par une jupe en coton bleu et une blouse blanche, brodée de bleu. De nombreuses femmes amérindiennes tiennent un étal dans les rues de la ville. Elles revêtent toutes la même tunique rouge, ample et brodée de fils noirs. Nous ne savons pas si elles appartiennent toutes à la même coopérative ou dépendent d'un même employeur.</p> <p>Passant devant la boutique d'un Tour Opérateur, nous décidons de réserver une visite du site archéologique de Monte Alban pour le lendemain. Puis nous poursuivons notre déambulation dans les rues de Oaxaca. Sur le zocalo, nous tombons en arrêt devant des joueurs de xylophone. L'instrument en bois est très beau et nous apprécions le jeu des deux musiciens. Puis, nous partons en direction de l'église Santo Domingo, une merveille baroque que nous estimons plus belle que celle de Puebla. S'il y a de l'or à profusion, les motifs paraissent plus fins et délicats, les couleurs plus harmonieuses.</p> <p>Nous poursuivons ensuite notre promenade jusqu'au parque Benito Juarez. L'heure de midi sonnait au clocher de l'église de la Guadalupe, nous nous installons près d'une gargote pour déguster des tortillas fourrées à la couenne de porc, assaisonnées d'herbes et d'oignons. Quelques mendiants prennent d'assaut notre table avant d'être priés d'aller voir plus loin par la patronne de la gargote. L'estomac bien lesté, nous faisons le tour de la place envahie par des marchands de toutes sortes. Au pied de l'église, des photographes préparent des décors pour la fête de la Virgen de la Guadalupe. Il y aura plein de souvenirs à fixer sur la pellicule. Chacun dispose une estrade avec une toile de fond, un fauteuil ou un âne en peluche grandeur nature, des fleurs et des arbustes. tout doit être fin près pour la fin de semaine. Au milieu de la place, des forains terminent l'installation des nombreux manèges et stands de foire.</p> <p>Nous rebroussons chemin pour nous revenir au garage Mitsubishi. Dans le dédale des rues, nous découvrons des marchés couverts. Un est dédié aux fruits et légumes et au bazar. Le second abrite uniquement des boulangeries et des petits restaurants. Dans le troisième, nous découvrons des boutiques d'artisans. Nous achetons un beau chemin de table brodé. Nous avons des cadeaux à faire. Nous verrons bien de quelle manière nous allons pouvoir faire parvenir nos colis en France. Pour l'instant, nos envois ne sont jamais arrivés à destination, que ce soit de Durango ou de Puebla. Nous soupçonnons les préposés de la poste mexicaine de mettre directement nos courriers à la poubelle.</p> <p>Nous sommes épuisés lorsque nous parvenons au garage. La fin des travaux, prévue pour 16 heures, n'a finalement lieu qu'à 17 heures. Nous patientons pendant une heure dans un salon, devant la télévision qui diffuse la chaîne "Histoire", version mexicaine. Les images se passant de commentaires, il nous est facile de comprendre les petits reportages racontant les exploits des merveilleux pompiers étatsuniens qui sauvent de la détresse leurs compatriotes en danger. Nous récupérons enfin notre véhicule, propre comme un sou neuf, des pneus jusqu'au toit en passant par le moteur. Espérons que le reste du travail a bénéficié d'autant d'attention. Nous verrons bien.</p> <p>De retour au camping, nous constatons que Germain et Suzanne préparent leur départ pour le lendemain. Germain propose de nous prêter son livre "Church and Church", la bible du camping-cariste au Mexique, pour que nous fassions des photos des pages qui nous intéressent. Nous avons cherché ce livre en vain au Canada aussi bien qu'aux USA. Cela facilitera le reste de notre voyage mexicain.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Mexique	Oaxaca	11/12/2010	<p>Nous avons rendez-vous à 10h00 dans le centre ville pour la visite du site archéologique de Monte Alban. Il nous faut plus d'une demi-heure à pied pour rejoindre l'avenidad de la Independencia depuis le camping. Aujourd'hui, samedi, c'est la veille de la fête de la Virgen de la Guadalupe. Places et rues sont encore plus animées qu'à l'ordinaire. Nous partons dans un minibus en compagnie d'Edouardo et Martha, un couple d'américano-mexicains et de Sonia notre guide. La visite se fera entièrement en anglais.</p> <p>Monte Alban fête ce jour son 23e anniversaire. Un buffet est prévu pour les VIP dans le hall d'entrée. Nous partons à la découverte de la cité zapotèque, abandonnée vers l'an 800 de notre ère. Les cazahutés, dont les fleurs blanches donnent la couleur donne son nom au site, sont les fameux arbres aux fleurs en forme de liseron que j'avais repéré dans le désert. D'autres arbres, à grosses épines, produisent des fruits allongés dont la coque explose pour offrir des boules de fibres semblables à du coton. Ce sont des pochotés. A l'époque pré-hispanique, ces fibres servaient de matière première pour la fabrication des tissus.</p> <p>Sonia nous explique le jeu de pelote. Celui-ci ne comporte pas d'anneau comme ceux des sites mayas. Les règles du jeu sont très incertaines. Autant que la destination des divers monuments que nous visitons : un autel entouré d'eau, un "observatoire" astronomique, la plateforme nord. Peu importe la réalité historique qui semble très floue. Nous apprécions particulièrement la reproduction en résine des stèles dites des "Danzantes". Ce ne sont probablement pas des danseurs qui sont gravés sur ces pierres. Mais les gravures sont belles. En particulier celle d'une femme en train d'accoucher debout.</p> <p>Nous poursuivons notre tour par la visite d'un atelier d'"alebrijes" à San Antonio Arrazola. Nous admirons ces sculptures sur bois peintes de couleurs vives. Lézards, paons, tatous, papillons, sauterelles, jaguars se côtoient sur les étagères. Chaque pièce est peinte à la main avec une grande minutie, parfois à l'aide d'une aiguille pour marquer les innombrables petits points blancs qui caractérisent la décoration.</p> <p>Notre chauffeur nous conduit ensuite au monastère dominicain de Santiago Apostol à Cuilapan. Lors de sa construction, cet édifice c'est en partie effondré à cause d'un tremblement de terre et n'a donc jamais été achevé les moines ayant préféré s'installer définitivement à Oaxaca. Lors de la révolution mexicaine, peintures et sculptures ont été détruites par les soldats qui y tenaient garnison. Reste de belles colonnades qui donnent tout leur charme au site.</p> <p>Finalement, notre guide nous propose une halte à l'hacienda de Cuilapan, un restaurant pour touristes. Nous avons faim et nous apprécions le buffet qui offre toutes sortes de plats mexicains, chauds ou froids, adaptés aux clients aux papilles délicates. C'est le lieu de rendez-vous des tours opérateurs de la région. Un groupe de mexicain met l'ambiance dans le patio verdoyant et frais. Au plafond, des piñatas dansent dans les courants d'air. Georges se fait un plaisir de déguster les desserts, plutôt rares au Mexique.</p> <p>Nous finissons notre tour guidé par la visite d'un atelier de poteries en argile noir à San Bartolo Coyotopec. C'est en 1950 que Rosa, alors âgée de 50 ans, découvre la cuisson particulière qui donne à ces poteries l'aspect du métal. Sur les murs, des titres officiels honorent la contribution de Rosa à la renommée de l'artisanat mexicain. Elle est décédée en 1980 et ses enfants ont pris le relais. Nous profitons d'une séance de démonstration dans l'atelier. Nous admirons énormément la créativité des artisans mexicains et la beauté de leurs oeuvres. Malheureusement, notre mode de voyage, nous interdit d'acheter quoi que ce soit. Nous n'avons pas de place pour stocker quoi que ce soit et les envois postaux sont quasi impossibles.</p> <p>De retour sur le Zocalo, nous partons à pied en direction du camping. La nuit tombe lorsque nous tombons nez à nez avec une banda, suivi de danseuses aux jupons virvoltants et dominées par une "grosse tête" en forme de bonhomme habillé de blanc avec un chapeau haut de forme. A l'église de la Virgen, c'est l'heure de la messe dédiée aux enfants. Devant la statue de la Vierge, installée sur le parvis, une file s'allonge. Chaque parent veut présenter son enfant à la Virgen. C'est l'occasion de déposer un don dans un grand panier : des légumes aux couleurs du Mexique : piments verts, oignons blancs et tomates rouges. Des fleurs rouges sont suspendues tout autour de la statue. La fête foraine bat son plein. Nous participons à une tombola et gagnons le lot n°300 : un paquet de lentilles, deux barres de céréales et un pot de café instantané. Nous offrons immédiatement le tout à une amérindienne qui mendie près de l'entrée de l'église. Le bruit des pétards nous accompagne jusqu'à notre retour au camping.</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Mexique	Oaxaca	12/12/2010	<p>C'est ma fête et celle de la Virgen de Guadalupe au Mexique. Ce matin, nous faisons la connaissance d'un jeune couple d'allemands. Ce sont des architectes qui parcourent le monde en travaillant pour des cabinets d'architecture. Ils ont déjà exercé leur talent au Japon, en Russie et au Canada. Là, ils ont acheté un 4 x4 et voyagent en Amérique du Nord et Amérique Centrale. Ils quittent le camping aujourd'hui et nous ne savons pas si nous les rencontrerons de nouveau. Vers 10h00, nous décidons d'aller dans le centre ville de Oaxaca pour voir les manifestations religieuses. Tout est calme dans les rues. Nous nous rendons sur le zocalo où les marchands forains sont déjà installés. C'est la fin de la messe à la cathédrale. Des dizaines de communiants en robe de mariées se font photographier avec leur famille sur le parvis.</p> <p>Nous nous installons sur un banc pour observer le va et vient de la place. Nous sommes attirés par les sons d'instruments à vent qui proviennent de l'autre bout du zocalo. Un orchestre au grand complet se prépare à offrir un concert sous l'oeil des caméras de Oaxaca TV. Nous avons le plaisir d'écouter une pièce de verdi, un air de Casse-Noisettes et Nabuchodonor. Puis nous prenons le chemin de l'église de la Virgen et tombons nez à nez avec une banda devant l'église Santo Domingo. Trois grosses têtes se trémoussent au son de la musique pendant que des femmes font tourner leurs jupes multicolores. Une petite démonstration sur le parvis et la troupe s'éloigne au son de la banda.</p> <p>Lorsque nous arrivons à l'église de la Virgen, la foule se presse à la fête foraine, autour des gargottes et des étales. Une file de plusieurs centaines de mètres sinue entre les stands. Les parents continuent à présenter leurs jeunes enfants à la Virgen. Les garçons sont habillés comme des amérindiens avec une sorte de kimono blanc recouvert d'une chasuble imprimée d'une vierge de Guadalupe. Affublés de moustaches noirs dessinées au charbon, ils portent un chapeau de paille sur la tête et un petit panier d'osier avec des offrandes. Les filles sont également habillées en amérindiennes avec jupes, chemisiers et châles brodés. Quelques unes portent une poupée sur le dos, enveloppée dans leur châle. Les décors installés deux jours plus tôt servent de cadre aux photos souvenir. Sur un âne ou sur un fauteuil, au milieu des plantes vertes, sur fond de montagne ou de forêt les enfants prennent la pause. La photos trônera certainement bientôt sur un meuble en mémoire de cet événement important.</p> <p>Nous trouvons un espace un peu plus calme autour de la "Banda Nueva" qui donne un concert près de l'entrée de l'église. Saoulés par le bruit et la foule, nous rentrons au camping pour retrouver un peu de sérénité.</p> <p>XXXXXX</p>
Mexique	Oaxaca	13/12/2010	<p>Plus de pétard. La ville a retrouvé le calme relatif des villes mexicaines. La fête de la Virgen est terminée. Il va falloir songer à préparer Noël. Aujourd'hui, farniente. Je passe une grande partie de la matinée à lire pendant que Georges étudie les cartes pour les jours à venir. Lorsque nous roulons, je lui sert de copilote et il conduit sans aucune représentation géographique en tête. C'est pourquoi il aime bien se faire une idée de notre itinéraire. Vers 11h00, nous partons au Café Italien pour nous connecter sur internet. Le panino que nous commandons nous paraît beaucoup moins bon que des quesadillas mais nous avons le plaisir d'avoir une conversation vidéo avec plusieurs membres de notre famille.</p> <p>En France, il fait nuit, il fait froid et la neige s'annonce. Un hiver normal somme toute. Après quelques échanges de courriers nous rentrons au camping. Il faut faire les pleins et les vidanges. Nous quittons Oaxaca demain pour aller visiter le site archéologique de Mitla, plus à l'Est. Le reste de l'après midi s'écoule pendant que je poursuis le classement de nos photos toujours plus nombreuses et que Georges s'accorde une petite sieste. Une semaine au camping de Oaxaca nous aura permis de recharger nos batteries.</p> <p>Enfin, les nôtres parce que la batterie de la cellule est toujours en difficulté. Les panneaux solaires semblent fonctionner mais dès que le soleil disparaît, la batterie se décharge. Nous avons l'impression que la batterie installée avant notre départ de France n'est pas adaptée pour des panneaux solaires. Et nous nous sommes aperçus qu'il n'y avait pas de connection entre la prise extérieur du camping-car et la batterie. La prise extérieur permet juste d'alimenter une prise 220 V sur laquelle nous pouvons brancher l'ordinateur mais pas de recharger la batterie.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Mexique	Oaxaca	14/12/2010	<p>Nous ne partirons pas de Oaxaca aujourd'hui. Encore une histoire de batterie. Si nos batteries sont rechargées, celle de la voiture est à plat. Impossible de démarrer. Etrange coïncidence, 3 jours après la visite chez le garagiste Mitsubishi. Leanne notre voisine a la gentillesse d'appeler le concessionnaire pour nous. Mais son interlocuteur déclare qu'il n'est pas responsable de la panne suite à notre visite et que peut-être quelqu'un passera après le repas de mi-journée. Le "peut-être" nous inquiète. Nous allons voir le petit garagiste du coin. Le patron n'est pas là. Il viendra dans une heure. Les employés sont en train de désosser une voiture dans la rue. Deux heures plus tard, personne. Nous décidons de manger puis d'aller en taxi au garage Mitsubishi.</p> <p>Quelqu'un pourra venir vers 17h00, nous pouvons rentrer et attendre au camping. Dans le doute, nous préférons faire le siège sur place dans le salon que nous connaissons déjà. 3h00 d'attente pendant lesquelles je me plonge dans le livre que j'ai apporté. Georges ronge son frein pendant tout l'après midi. 17h00, un employé vient nous demander de patienter 20 minutes ; on attend la camionnette de service. La nuit tombe. Une demie heure plus tard, nous sommes conviés à patienter encore 10 minutes.</p> <p>Enfin, nous partons dans un pick-up blanc avec un jeune garagiste. A la lumière des phares il pose son diagnostic : la batterie est à plat. Merci, nous le savions déjà. Il veut bien démonter la batterie mais malheureusement, il n'a pas d'outils. Nous sortons toute notre panoplie et la batterie est enlevée. Maintenant, il faut tout de suite aller acheter une autre batterie. Nous repartons dans la nuit à travers la ville jusqu'à un magasin, derrière le mur du cimetière. Surprise agréable, la boutique est bien achalandée et nous trouvons la batterie qui convient. Retour au camping. La nouvelle batterie est installée en un tour de main grâce à nos outils. Tout va bien. Décidemment, nous sommes vraiment chanceux comme diraient nos amis québécois.</p> <p>XXXXXX</p>
Mexique	Oaxaca	15/12/2010	<p>Nous quittons Oaxaca. La voiture a bien voulu démarrer. Avant de laisser définitivement la ville derrière nous, nous nous rendons à l'enseigne Soriana, proche du camping, pour faire le plein de ravitaillement. Direction Mitla. Nous atteignons rapidement le site archéologique situé à une quarantaine de kilomètres à l'Est de Oaxaca. Nous sommes à nouveau dans le désert. La petite cité de Mitla est un véritable centre commercial pour touristes, dédié aux vêtements de coton brodés, aux couvertures multicolores et à la fabrication du mezcal. L'église est adossée aux édifices de la zone archéologique.</p> <p>L'intérêt principal du lieu est l'ensemble de frises qui ornent les murs et les frontons des trois groupes de bâtiments. Des motifs géométriques en relief, constitués de petites briques, courent autour des places et décorent les long couloirs sombres qu'abritent les constructions. Sous l'une des cours, le visiteur peut descendre à l'intérieur des tombes où règne une chaleur chargée d'humidité. Nous ne savons pas trop si cet ensemble a été restauré dans les règles de l'art, vu le nombre de poutrelles métalliques et de sous-bassements en béton qui le maintiennent.</p> <p>Après le repas de midi, nous partons en direction de Hierve el Agua, la cascade calcifiée, dans un parc d'état. Nous traversons le petit village de San Lorenzo où chaque maison abrite un métier à tisser. Puis la route devient une piste de 13 kilomètres qui s'élève à travers la sierra jusqu'à 2 500 mètres d'altitude puis redescend sur San Isidro Roaguia. C'est un cul-de-sac. Nous devons refaire le chemin en sens inverse demain. Pour aujourd'hui, nous nous installons sur un espace herbeux qui tient lieu de camping. Puis nous partons à la découverte du site. L'endroit ressemble aux bassins que l'on trouve en Turquie dans la région de la Cappadoce. Une eau verte miroite dans les bassins de calcaire. On peut se baigner dans ces piscines naturelles, face à la montagne. Une véritable carte postale. Plus loin une cascade de calcaire d'une centaine de mètres tombe du haut des rochers. Splendide.</p> <p>Par contre, les installations touristiques nous laissent perplexes. Des bâtiments de grand luxe tout blancs ont été construits en demi-cercle autour d'une piscine. Un cadre idyllique, face à la montagne. Les constructions semblaient destinées à abriter des commerces et des restaurants. Tout est neuf, l'électricité est installée, la plomberie, les éviers. Mais tout est vide et n'a jamais été utilisé. Sans doute trop cher pour d'éventuels concessionnaires. En revanche, à deux pas de ce beau complexe inutile, des gargottes en planches et en tôles se sont installées pour vendre tortillas, boissons fraîches et souvenirs. Sans commentaire.</p>

Pays	Etat	Date	Récit
			<p>Nous sommes les seuls visiteurs à passer la nuit ici. Hormis un chien qui nous a adopté et s'est installé près du camping-car, personne pour nous tenir compagnie. La nuit promet d'être calme.</p> <p>XXXXXX</p>
Mexique	Oaxaca	16/12/2010	<p>Nous avons vécu notre premier barrage routier. Pourtant, lorsque nous nous réveillons à Hierve el Agua, nous nous imaginons filant tranquillement vers la côte pacifique : 200 kilomètres dans la journée, c'est largement faisable. Nous prenons notre temps pour aller photographier la cascade pétrifiée dans la lumière matinale. Puis, nous parcourons en sens inverse les 13 kilomètres de piste qui nous ramènent à San Lorenzo. Sans coup férir, nous rejoignons la route n°175 qui relie Oaxaca à Puerto Angel, au bord de l'océan.</p> <p>Nous croisons toujours les petites motos-taxi jaunes et rouges qui se fauillent dans les ruelles des villages. Nous prenons encore le temps de manger à Santa Catarina, près de la station de taxis collectifs qui desservent la sierra. Puis, nous entamons notre traversée de la montagne lorsqu'à un jet de pierre de Miahuatlan, tout s'arrête. Une manifestation de travailleurs barre la route. Notre voisin de gauche peste dans sa voiture blanche. Avec son compagnon, tout deux parlent anglais et nous pouvons converser de voiture à voiture. Lorsqu'un paysan du coin leur propose de les guider par une autre route s'ils veulent bien le reconduire chez lui, nous lui emboîtons le pas.</p> <p>Une heure de balade à travers la sierra. Nous devons franchir plusieurs gués au milieu des roseaux. Les pistes se croisent, se séparent et chacun cherche sa route car les chemins de terre sont encombrés par tous les véhicules qui cherchent une issue. Nous croisons de gros camions au milieu de nuages de poussière. Un petit détour supplémentaire permet à notre guide improvisé d'aller déposer des sacs chez un copain. Nous repartons. Finalement, nous arrivons sur une route asphalté et le brave homme est arrivé chez lui. Nous retrouvons la voirie principale presque au même endroit où nous l'avions laissée, mais de l'autre côté du barrage. L'essentiel est d'avoir pu contourner l'obstacle. Nous sommes vraiment chanceux.</p> <p>Mais avec ce contretemps, nous nous trouvons toujours dans la sierra au milieu de la forêt au moment où la nuit commence à tomber. Aucun village ne nous permet de repérer à quel endroit nous nous trouvons. L'océan est encore bien loin. Au détour d'un virage, nous remarquons un groupe d'ouvriers autour de leur camion, près d'une maison. La maison est très intéressante parce qu'elle dispose d'un terrain où nous pourrions nous garer. Ce qui est rare dans ces montagnes où la plupart des maisons de bois sont construites sur pilotis au dessus du ravin avec juste un appui sur le bord de la route.</p> <p>Dans notre espagnol très approximatif nous faisons comprendre que nous cherchons un parking pour la nuit. Les ouvriers nous invitent à nous installer dans la cour. Nous comprenons trop tard qu'ils ne sont pas chez eux mais font simplement une halte ici pour acheter des boissons dans la petite tienda. En fait, ils nous imposent aux propriétaires des lieux. La gêne s'installe de part et d'autre. Nous sentons que les habitants acceptent de nous offrir l'hospitalité quasi sous la contrainte et d'un autre côté nous sommes ennuyés de nous installer ainsi. De plus, les propriétaires sont des amérindiens qui ne semblent pas parler l'espagnol mieux que nous. Mais la nuit tombe et nous ne nous sentons pas le courage de reprendre la route maintenant. Chacun fait contre mauvaise fortune bon coeur et nous nous installons pour la nuit.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Mexique	Oaxaca	17/12/2010	<p>Deuxième barrage routier. La circulation devient vraiment aléatoire. Mais comme nous nous plaisons à le dire : c'est la route qui décide. Ce matin, nous nous réveillons à 2 000 mètres d'altitude en plein milieu de la sierra chez une famille d'amérindiens craintifs. Nous achetons quelques produits dans leur minuscule tienda pour les dédomager de notre intrusion dans leur vie. Ce qui nous donne droit à un timide sourire.</p> <p>La route sinueuse est longue pour atteindre la côte pacifique. Il nous faut encore 2 heures, suspendus entre 2 000 et 2 500 mètres d'altitude pour franchir les 70 kilomètres à travers la montagne. Puis c'est la longue descente au coeur de la forêt tropicale, les arbres immenses couverts de lianes, les bambous, les cocotiers et les bananiers. Merveilleux ! Les bords de route accueillent marchands de noix de coco, de courges, de pastèques et de bananes. Pour 20 pesos, nous achetons un régime entier de petites bananes à la chair orangée. Nous croisons de nombreux pick-ups qui servent de transports collectifs. La benne est surmontée d'arceaux bâchés sous lesquels sont installés des bancs. Les amérindiens les utilisent pour circuler à travers la sierra. Par endroit, des gares routières permettent de faire une correspondance avec un autre "collectivo" pour aller plus loin.</p> <p>Potchutla. Nous venons d'atteindre la côte pacifique. Direction le nord et Puerto Escondido. Au détour de la route, l'océan apparaît enfin. Le paysage, les cultures, les maisons, les gens, tout contraste avec la sierra pourtant si proche. Nous filons sur la bonne route qui longe le pacifique. Arrêt sur image. Le pont sur le rio Colotepec est bloqué : manifestation du mouvement révolutionnaire des travailleurs. la pagaille est totale. De part et d'autre du barrage, les voyageurs qui circulent en transports collectifs descendent de leur véhicule, passent le pont à pied au milieu des manifestants et prennent un autre transport collectif de l'autre côté du pont. Mais pour les voitures individuelles, rien à faire. Nada.</p> <p>Espérant un déblocage providentiel. Nous nous installons pour manger dans une rue de Barra Colotopec, à proximité du pont. De là, nous entendons les travailleurs révolutionnaires qui haranguent la foule à l'aide d'un mégaphone. Après une petite sieste, nous ne voyons toujours rien bouger. Nous prenons alors la décision de faire demi tour pour trouver un endroit où passer la nuit. Un petit panneau indiquant la playa de los Naranjos nous invite à prendre un petit chemin sur notre droite. Et nous découvrons un petit paradis. Décidemment, nous sommes vraiment chanceux.</p> <p>Une plage pour nous tout seul, au bord d'une propriété privé, vide de ses propriétaires. A l'ombre des cocotiers nous avons tout le loisir d'admirer l'océan et l'immense plage qui s'étend à perte de vue. Nous voilà de nouveau dans une carte postale. La chaleur nous pousse à une sieste réparatrice alors qu'une palme de cocotier se balance devant la porte ouverte. Mais c'est bientôt Noël et bien que rien ne nous donne l'impression que nous soyons en hiver, nous décidons d'installer le beau sapin de Noël en plastique que nous avons acheté à Teotihuacan. Nous le posons sur la plage pour une séance photos puis le rentrons bien vite car il est décoiffé par le vent marin.</p> <p>Cependant, une question reste sans réponse : passerons nous demain le pont sur le rio Colotepec ?</p> <p>XXXXXX</p>
Mexique	Oaxaca	18/12/2010	<p>Nous avons dormi toutes fenêtres ouvertes et nous avons été bercés toute la nuit par le bruit des rouleaux déployés par l'océan sur la plage. De bon matin, nous recevons la visite d'un commando de la Marine mexicaine. Cinq hommes, armés, casqués avec gilets pare-balles, en tenue de camouflage, grand sourire aux lèvres. Nous ne savons pas trop ce qu'ils font là. Peut-être quelqu'un leur a-t-il signalé notre présence. Nous apprendrons plus tard que l'immense plage qui s'étend entre Puerto Escondido et Puerto Angel sert de débarcadère pour le trafic de cocaïne qui arrive de Colombie.</p> <p>Les soldats nous informent qu'après 4 jours de blocage, le pont sur le rio Colotepec est à nouveau ouvert. Nous n'avons que quelques kilomètres à faire pour rejoindre le camping de la Villa Las Brisas à Puerto Escondido. C'est le seul camping de la ville qui offre un accès internet wifi. Nous voulons impérativement pouvoir joindre la France pour souhaiter, demain, un bon anniversaire à notre plus jeune fils. Toute la famille proche sera réunie, une occasion de voir chacun, même ceux qui n'ont pas de connexion internet habituellement.</p> <p>Nous profitons de l'après midi pour envoyer nos cartes de voeux pour la nouvelle année et annoncer la mise à jour de notre site internet. Nous finissons la journée paisiblement en tentant de nous mettre à l'abri de la chaleur sous les cocotiers. Quel contrast avec les températures que nous avons dans la sierra !</p>

Pays	Etat	Date	Récit
			XXXXXX
Mexique	Oaxaca	19/12/2010	<p>Nous avons rendez-vous avec la France. Levés dès 6h00, nous nous connectons à 7h00. Il est 14h00 sur le vieux continent. Toute la famille est réunie chez notre plus jeune fils pour fêter son anniversaire autour d'un repas chinois. Nous faisons un tour de table, parlant un peu à chacun. Mais l'écran qui nous sépare rend les conversations brèves. Impossible d'avoir un long aparté avec une personne en particulier alors que tous les regards sont braqués sur la petite lucarne. Nous entonnons un joyeux anniversaire depuis le Mexique pendant que tout le monde reprend en coeur depuis la France. Nous voyons que notre fils est très ému. Nous le sommes aussi. Lorsque nous coupons la connexion, nous avons tous les deux du vague à l'âme : l'anniversaire, les fêtes de fin d'année qui se préparent. le coeur n'y est pas.</p> <p>Je décide de nous faire du bien en innovant : je vais tenter de cuisiner un gâteau au yaourt dans la poêle anti-adhésive. Sitôt dit, sitôt fait. Il faudra 2 heures pour cuire la pâte en 2 fois. Après avoir empilé les 2 morceaux, le tout ressemble à un vrai gâteau cuit au four et il est délicieux. Pour parfaire le tout, je prépare une glace avec du yaourt nature, du sucre et des bananes écrasées. Un dessert de fête pour mettre du baume au coeur.</p> <p>Le reste de la journée s'écoule alors que nous sommes plongés dans nos livres. A la tombée de la nuit, pendant que Georges fait le plein du réservoir d'eau, j'ai le désagréable honneur de me faire dévorer par de minuscules fourmies qui ont pris mes jambes d'assaut. Je suis couverte de piqûres. Demain, nous quittons Puerto XXXXXX</p>
Mexique	Oaxaca	20/12/2010	<p>Avant de quitter Puerto Escondido, nous faisons le plein de ravitaillement à l'enseigne "Che". L'endroit est fréquenté par les touristes. On y trouve un grand rayon d'épicerie fine. Nous en profitons pour acheter ce qui pourra constituer notre repas de Noël. Nous faisons l'impasse sur le confit de canard du sud-ouest. Qui peut bien acheter ici ce produit venu tout droit de France. Avec la chaleur ambiante, ce n'est vraiment pas le plat approprié. Nous achetons du jambon de parme, des asperges en conserve, du bleu, de la crème de marron, des rochers Ferrero et des noix.</p> <p>La route du nord s'ouvre devant nous. A droite, la sierra blessée par les forestiers qui laissent de larges cicatrices dans la forêt pillée. A gauche, l'océan apparaît par intermittence. La route se faufile sous les cocotiers. Au milieu des troupeaux de vaches qui ressemblent à des zébus, de multiples aigrettes blanches cherchent leur pitance dans les champs. Nous traversons plusieurs rivières, passons Rio Grande pour arriver à la Laguna de Chacahua. Censée être un parc national, la zone abrite de multiples "tour opérateur" qui proposent un tour de la lagune sur une "lancha" pour une petite fortune. Nous sommes assaillis par des vendeurs qui s'accrochent aux portières pour nous vanter leur lanca. Nous repoussons l'assaut et poursuivons jusqu'au village de Cerro Hermoso. Au moment de traverser un bras de la lagune mangée par la mangrove, une pancarte attire notre regard : Attention, zone de crocodiles ! Mais ce sera comme pour les orignaux au Canada, nous n'en verrons pas la queue d'un.</p> <p>Luis, sa femme et ses deux enfants, Jorge et Manuel nous accueillent sous leur paillote sur la plage. Des hamacs nous invitent à la sieste mais nous voulons d'abord manger quelque chose. Nous choisissons du poisson et des pommes de terre. Aussitôt, Luis part en voiture pour pêcher le poisson dans la lagune et pour aller déterrer un plant de pommes de terre. Pour patienter, nous buvons du lait de coco avec une paille, directement dans la noix. Puis, dans sa baraque en planches, la femme de Luis nous prépare le repas sur un feu de bois. Nous pouvons déguster notre poissons avec ses papas au ketchup et ses verduras.</p>

Pays	Etat	Date	Récit
			<p>Je m'ennuie un peu sur cette plage au bord de l'océan et je décide de retourner dans le camping-car pour continuer le classement de nos photos. Pendant ce temps, Georges se fait des "copains" sous la paillote. Le propriétaire des lieux est venu s'attabler avec son pourvoyeur en poissons. Le type a tout l'air du clochard qu'il est. Il n'a pas de maison. La nuit, il dort sur la plage en s'enfouissant dans le sable. Il a apporté avec lui une grande bouteille de Mezcal qu'il s'efforce d'ingurgiter consciencieusement. Bientôt grâce à lui, tout un monde prend vie au bord de l'océan. Des monstres ailés sortent des flots et rôdent la nuit près de la lagune. Toutes les 5 minutes, il crache avec application dans le sable. Bref, Georges est en bonne compagnie, d'autant que Luis lui parle comme si il maîtrisait parfaitement l'espagnol.</p> <p>A la tombée de la nuit, nous partons faire une promenade sur la plage pour admirer le coucher de soleil en même temps que le lever de lune. Un très beau moment.</p> <p>XXXXXX</p>
Mexique	Oaxaca	21/12/2010	<p>Nous quittons la plage de Cerro Hermoso. En chemin, nous apercevons pour la première fois un groupe de rapaces noirs au bord de l'eau. Nous les identifions plus tard : ce sont des urubus noirs. Non loin de là, des aigrettes tiennent compagnie à des vaches aux longues oreilles tombantes avec une bosse sur le dos. Nous n'avons guère aperçu la lagune, si ce n'est le petit coin de plage que nous avons fui, assaillis par les hordes de "Tour Opérateurs" pour voyageurs richissimes. Nous décidons d'explorer les environs pour savoir s'il existe une voie moins fréquentée pour atteindre la lagune. C'est ainsi que de chemin de terre en chemin de terre nous traversons la campagne où nous croisons des campesinos, machette à la main, à pied, à dos de cheval ou d'âne. Chacun oeuvre à nourrir et soigner les vaches, couper les branches, cueillir les fruits, réparer les cabanes. Nous atterrissons finalement au bord de l'eau près d'un petit débarcadère vaseux ménagé au milieu de la mangrove. Rien d'autre ici qu'une odeur nauséabonde. Demi-tour. La laguna de Chacahua nous aura beaucoup déçus.</p> <p>La route qui longe la côte est plutôt en bon état et nous devrions pouvoir atteindre la plage de Zipolite, près de Puerto Angel avant la fin de l'après midi. Direction le sud. Nous passons à nouveau Rio Grande puis Puerto Escondido. Stop. Une longue file est arrêtée devant nous. Le pont sur le rio Colotepec est à nouveau barré par les travailleurs révolutionnaires. Nous voilà piégés à Puerto Escondido. Pour contourner le barrage, 500 kilomètres à travers la sierra avec le risque de rencontrer un autre blocage dans la montagne.</p> <p>Nous retournons au camping de la Villa Las Brisas de Puerto Escondido pour passer le reste de la journée. combien de jours allons nous rester coincés ici ? Nous décidons de tenter de nous lever à l'aube le lendemain pour tenter de traverser le pont.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Mexique	Oaxaca	22/12/2010	<p>6h00 du matin. L'aube teinte à peine le ciel. Nous allons tenter de passer le pont sur le rio Colotopec. Nous plions bagage rapidement et prenons la route. Désappointement. Tout est bloqué. Deux files de voitures, bus, camions et camionnettes sont immobilisées. Et avec le terre-plein central, impossible de faire demi-tour. Combien de temps allons-nous rester ici ? A notre droite, des ouvriers prennent le café dans la benne d'un pick-up. Puis, tout à coup, les files de voitures s'ébranlent. Nous n'osons croire au miracle. Passera, passera pas. Tout peut se refermer d'un instant à l'autre. Finalement, nous atteignons le pont et traversons le rio Colotepec. Il est à peine 7h00.</p> <p>Nous décidons d'aller prendre notre petit déjeuner et de nous préparer sur la plage de Los Naranjos où nous avons dormi il y a cinq jours, lors du 2e barrage. Nous espérons qu'aucun obstacle nous empêchera de rejoindre la plage de Zipolite où nous avons prévu de passer Noël près de Puerto Angel. Nous atteignons le camping de Los Mangos sans encombre après avoir longé la jolie plage et les boutiques de Mazunte. Pour nous, c'est un camping de grand luxe avec piscine sous les cocotiers. Et pour une fois, nous ne sommes pas seuls. Quelques "snowbirds" canadiens et étatsuniens passent l'hiver ici.</p> <p>Nous sommes bientôt invités à partager le repas de Noël du camping, le 24 décembre et un autre repas le dimanche suivant. Nous partons faire un tour dans le petit village balnéaire aux rues bordées de palapas, ces abris précaires en planches, couverts de palmes de cocotiers. Dans une boutique je m'achète enfin un maillot de bain. Je vais pouvoir profiter de la grande bleue. Georges me dit que c'est un comble d'acheter un maillot de bain sur la seule plage nudiste du Mexique. Le rivage est un décor de rêve. La plage est enchâssée dans une crique entre de gros rochers, surmontés de palapas aménagées en hôtel. Décor genre île de pirates des caraïbes. Nous flânons au bord de l'océan en sirotant du lait de coco avec une paille. Encore une fois, nous sommes dans la carte postale. Nous finissons l'après midi au bord de la piscine. Pour la première fois depuis que nous voyageons en camping-car nous avons déroulé le store et installé la table dehors. Une première encore, Georges a raccourci son pantalon pour le transformer en bermuda et il a enfilé des sandales. Les vacances peuvent commencer.</p> <p>XXXXXX</p>
Mexique	Oaxaca	23/12/2010	<p>Nous avons décidé de profiter de la plage de bon matin pour ne pas subir la chaleur. Après le petit déjeuner, nous partons draps de bain sous le bras. La température est idéale. L'océan pacifique nous offre une eau à point et nous profitons pendant une heure du bain à remous avec les vagues qui nous fouettent le dos et les jambes. Petite séance de séchage sur la plage et nous voilà de retour au camping. C'est le jour de mon rendez-vous chez le coiffeur. Georges doit me faire ma teinture, je ressemble à un épouvantail. Sitôt dit sitôt fait.</p> <p>Il est presque midi lorsque nous avons fini de nous préparer. Nous partons faire quelques courses dans la rue principale. C'est facile, il n'y a qu'une seule épicerie. Nous y trouvons quelques légumes douteux pour préparer un taboulé. Nous sommes bien loin des beaux marchés de l'intérieur des terres. Le commerçant doit estimer que c'est bien suffisant pour les gringos. Retour au camping.</p> <p>Après le repas de midi, Georges s'offre une bonne sieste pendant que je poursuis l'écriture de notre livre. Une journée de farniente, comme des vacances au bord de la mer Méditerranée. Nous passons la soirée devant un film visionné sur l'ordinateur. C'est vraiment les vacances. Demain, c'est le 24 décembre. Nous avons un rendez-vous internet avec la famille à 20h00, heure française.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Mexique	Oaxaca	24/12/2010	<p>Toujours des problèmes électriques. Lorsque nous sommes à l'arrêt plusieurs jours, impossible de connecter la batterie au secteur. En journée, les panneaux solaires chargent la batterie mais celle-ci ne tient pas la charge et lorsque la nuit tombe, elle est à plat. Résultat le réfrigérateur ne fonctionne plus. Ce matin, Georges doit aller chercher de la glace à l'épicerie du coin. Nous passons la matinée à préparer le taboulé que nous avons promis pour le repas du soir. Par manque de froid, nous devons le confier à Leslie et Mike, les deux étatsuniens du Wisconsin qui organisent le repas.</p> <p>Comme prévu, à 13h00, heure locale, nous nous connectons avec la France. Là bas, il est 20h00 et le réveillon de Noël commence à peine. C'est vraiment étrange : nous sommes sous le soleil des tropiques, notre famille est réunie dans une maison entourée de ténèbres et de neige. Nous trinquons de chaque côté de l'écran. D'un monde à l'autre, nous revenons au Mexique. Ici, le repas réunit 5 nationalités et 3 langues différentes. Mike et Leslie, Helen et Richard également étatsuniens du Massachusset, Marylin et Bob, deux australiens, Germain et Suzanne, Yves et Chantal deux couples de canadiens québécois, un autre couple de canadiens anglophones, le patron du camping et ses employés mexicains et nous, français. Mais tout l'un dans l'autre, nous arrivons à échanger autour du poulet grillé, du chorizo, du poisson pêché par Mike, des patates, du taboulé, des salades et des desserts. Le Mezcal, offert par le patron du camping coule à flot et les rires qui fusent sans distinction de langue, se font de plus en plus bruyants</p> <p>Lorsque la nuit tombe, le repas se poursuit à la lumière des bougies. Nous finissons la soirée entre francophones, chantant les louanges de notre belle langue française.</p> <p>XXXXXX</p>
Mexique	Oaxaca	25/12/2010	<p>Nous quitterons le camping lundi. Nous espérons pouvoir faire laver notre linge ici avant de partir. Nous portons nos trois sacs à la laverie ou la propriétaire nous promet le travail terminé pour le soir même. Retour au camping. Quelques envois d'e-mails et c'est l'heure du repas de midi. En début d'après midi, je rend visite à Bob et Marylin, les australiens qui avaient promis de nous donner des informations concernant l'assurance voiture en Amérique Centrale et Amérique du Sud. Ils m'indiquent aussi des sites internet sur lesquels nous pourrions trouver des informations supplémentaires sur ces régions. Lorsque Georges vient me rejoindre, il m'annonce qu'il a vu un gros iguane vert dans les arbres et qu'il a peu le photographier. Je n'ai que les photos pour pouvoir l'admirer.</p> <p>Notre seconde visite est pour Germain et Suzanne les québécois déjà rencontrés à Oaxaca. Nous nous entendons bien et passons d'agréables moments ensembles. Germain nous encourage à installer SKYPE sur notre ordinateur. Jusqu'à présent, nous n'avions que MSN. Sitôt dit, sitôt fait. Nous nous faisons un petit coucou de caravane à camping-car par écran interposé : ça marche. Et grâce à SKYPE, nous pouvons entrer en contact avec d'autres membres de notre famille en France.</p> <p>A la tombée de la nuit, nous partons chercher notre linge et trouvons porte close. Nous aurions du nous en douter. C'est le jour de Noël. La brave dame n'a pas su refuser le travail que nous lui demandions mais elle a été passer la journée en famille. Tant pis pour nous. En revanche, nous faisons la connaissance de Carole, une québécoise échouée ici. Elle a perdu tout son argent dans des investissements douteux et n'a plus un sou en poche. Coincée ici, sans aucune perspective au Canada, elle espère se "refaire" dans la vente de bijoux fantaisie. Nous lui souhaitons bonne chance.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Mexique	Oaxaca	26/12/2010	<p>De bon matin, nous partons à la laverie pour récupérer notre linge. Heureusement, tout est prêt et nous repartons nos paquets sous le bras. Puis, nous profitons de la plage avant que le soleil ne devienne trop ardent. Nous avons le plaisir d'y retrouver Suzanne avec qui nous faisons une bonne baignade. Un peu de farniente sur le sable et nous rentrons au camping.</p> <p>Aujourd'hui, il faut plier bagages, faire le plein et les vidanges car demain, nous reprenons la route. Ce soir, nous participons au repas donné par Helen et Richard, nos deux étatsuniens du Massachusset. Nous préparons des canapés qui serviront d'amuses-gueule avant la fondue du boeuf et de légumes. Helen a concocté un bouillon avec du vin et des épices pour cuire la viande et les légumes.</p> <p>A la table, des francophones, Yves et Chantal, Suzanne et Germain et nous plus Mike et Leslie qui se sentent un peu isolés étant les seuls anglophones de la tablée. Côté anglophones Bob et Marylin, Helen et Richard et deux couples de canadiens. Les mexicains se partagent la troisième table. Mais finalement, après la fondue, les groupes se mélangent et nous parlons un anglo-franco-espagnol qui amuse tout le monde. Le Mezcal, la Vodka, la bière et le vin coulent à flot si bien que certains n'ont plus tout à fait les idées claires. Mais la soirée est parfaite et se termine dans la bonne humeur.</p> <p>XXXXXX</p>
Mexique	Oaxaca	27/12/2010	<p>C'est notre anniversaire. Voilà maintenant 1 an que nous sillonnons les routes du monde. Italie, Grèce, Canada, USA, Mexique. 365 jours dans notre camping-car. Des souvenirs plein la tête, des dizaines de rencontres, des paysages magnifiques mais aussi quelques galères qui ne nous paraissent plus aujourd'hui que des péripéties de notre voyage. La confrontation avec d'autres modes de vie, si différents de la France, avec d'autres nourritures, d'autres cultures. Après avoir balbutié quelques phrases en grec, nous avons exercé notre anglais au Canada et aux USA. Depuis deux mois au Mexique, nous avons réussi à mettre en place un vocabulaire de survie en pays hispanophone. Nous nous débrouillons avec notre espagnol débutant pour tous les actes quotidiens de la vie. Mais les conversations philosophiques sont encore bien loin. Bref, une année d'enrichissement extraordinaire.</p> <p>Mais aussi, comme aujourd'hui, la tristesse de quitter nos amis de rencontre. Nous laissons à Zipolite Germain et Suzanne nos amis québécois avec qui nous avons passé de très bons moments. Adieu la plage de Zipolite et ses cocotiers. Nous partons en direction du Chiapas.</p> <p>La route panaméricaine longe la côte pacifique en sinuant à travers la sierra qui plonge directement dans l'océan. Nous faisons halte dans l'immense complexe touristique de Huatulco, impeccable, propre, les avenues tirées au cordeau, les pelouses verdoyantes. Incroyable au Mexique. On se croirait à la Grande Motte. Nous faisons nos achats à l'enseigne "Che" et prenons notre repas de midi sur le parking du super marché. Puis nous reprenons la route en direction du sud. A droite les lagunes qui bordent l'océan, à gauche, la sierra.</p> <p>Peut-être avant Salina Cruz, nous rentrons à l'intérieur des terres pour rejoindre Santo Domingo Tehuantepec et le "camping" de Santa Maria Mixtequilla. Après avoir traversé le village à la recherche du fameux camping, un quidam nous oriente vers un chemin qui prend sa source entre deux dépôts d'ordures au bout de la rue principale. Nous arrivons sur un terrain planté d'immenses manguiers. Le sol est jonché d'ordures. La plupart des installations ont brûlé. Celles qui tiennent encore debout sont inondées à l'exception des toilettes des dames qui servent de domicile à toute une famille. Une brebis et son petit cherchent leur pitance au milieu des sacs plastiques. Quatre chiens batifolent au milieu des vieux papiers. Nous envisageons de déguerpir, tant l'endroit nous paraît lugubre. Genre Haut de Hurlevant à la mexicaine. Mais le soir tombe et nous n'avons pas le courage de chercher un autre bivouac à cette heure là.</p> <p>Seul intérêt de l'endroit, une bananeraie qui jouxte le "camping" et dans laquelle j'ai tout le loisir de photographier des régimes de bananes. La nuit est complètement tombée lorsque le gardien des lieux vient nous réclamer le paiement du droit de camper. Tout est noir, nous ne voyons même pas son visage, à peine éclairé par la lumière qui provient de l'intérieur du camping-car. Nous lui laissons les 50 pesos réclamés pour stationner sur son dépôt d'ordures et refermons vite la porte. Espérons que la nuit sera tranquille.</p> <p>XXXXXX</p>

Pays	Etat	Date	Récit
Mexique	Oaxaca Chiapas	28/12/2010	<p>Nous quittons sans regret le "camping" de Santa Maria Mixtequilla pour reprendre la route en direction de Juchitan. Nous découvrons avec horreur cette région qui, avec la ville voisine de La Ventosa sert d'immense dépôt d'ordure pour les complexes touristiques de la côte. Sur le Pacifique, Huatulco, propre, net, impeccable pour la bonne conscience des touristes étrangers. Ici, des monceaux d'ordures de partout jusque dans les rues de la ville. Des odeurs de détritres en train de se consumer sur des tas fumants. Certains se sont spécialisés dans le tri des bouteilles en plastique. La nature y est avilie au point d'en vomir. Des sacs plastique déchirés recouvrent tout, de partout. Par dizaines, des urubus noirs planent au dessus des décharges et se repaissent des immondices. Comble de l'ironie, La Ventosa se targue de développer une énergie verte grâce à l'implantation de plusieurs centaines d'éoliennes sur les tas d'ordures. La traversée de cette région nous laisse un goût amer. Les ordures nous tiennent compagnie le long de la route jusqu'à notre entrée dans l'état du Chiapas. Ici, les bas côtés sont propres. Où se cache la décharge d'immondices du Chiapas ?</p> <p>Nous retrouvons la côte pacifique pour nous rendre à Puerto Arista où nous avons repéré un camping. C'est notre dernière escale sur la côte pacifique mexicaine. Nous nous installons chez Joe's Cabañas et passons une partie de l'après midi sous les cocotiers, plongés dans nos livres respectifs. Au fond du camping, une petite lagune avec une mangrove. Munie de mon appareil photo, je décide d'aller à la découverte des lieux. D'étranges oiseaux gris au bec épais poussent des cris dans les branches des arbres dont les racines plongent dans l'eau. Je m'approche pour contourner une petite barque posée dans l'herbe. Et je me sauve ne courant. Je viens de tomber nez à nez avec un crocodile d'au moins 1m 50 de long. Aussi effrayé que moi, la pauvre bête c'est sauvée en sens inverse, dans l'eau. Je n'ai même pas eu le réflexe d'immortaliser ce moment avec mon appareil photo, trop occupée à m'assurer que d'autres petites bestioles sympathique ne traînaient pas dans les environs.</p> <p>Après ce petit intermède, nous partons pour la plage. Rien à voir avec la plage idyllique de Zipolite. Ici, une longue bande de sable gris avec aucun rocher pour accrocher le regard. Deux bateaux de pêche sont amarrés au large. Le sable sert surtout de piste de vitesse pour les conducteurs de quad qui parquent le long du rivage. Impossible de jouir paisiblement du spectacle de l'océan. Nous rentrons au camping un peu déçus. Une famille de touristes mexicains anime les cabañas de Joe de manière un peu trop démonstrative. Rires, chansons et musiques envahissent tout le camping. Là encore impossible de se reposer au calme. Heureusement le tapage cesse vers 20h00. Nous pouvons espérer une nuit tranquille.</p> <p>XXXXXX</p>

--	--	--	--

France	Rhône Alpes	23/04/2009	
--------	-------------	------------	--